

Pour une lecture paradigmatique de la Révolution algérienne

Hikmet SARI-ALI ⁽¹⁾

Introduction

L'Histoire est un récit qui emprunte ses référents et ses personnages à la réalité. C'est « un roman vrai » comme l'écrit Paul Veyne dans son livre *Comment on écrit l'Histoire* (1971, p. 10). L'écriture de l'Histoire et la mise en récit des événements conduit vers une vision « panoptique » qui révèle les fondements épistémologiques de cette Histoire. Le mot « panoptique » s'emploie dans le domaine de l'architecture pour un bâtiment construit de telle manière que d'un point de l'édifice, on peut voir tout l'intérieur. Pour découvrir cette vision intérieure de l'Histoire, deux démarches peuvent être adoptées : une démarche syntagmatique qui organise le déroulement des événements sur un axe horizontal et une démarche paradigmatique qui, tout en s'appuyant sur les événements, projette ces mêmes événements sur l'axe de la verticalité.

Dans une tentative d'objectivité et de logique, les écrivains de l'Histoire, surtout ceux qui se sont intéressés aux Révolutions occidentales comme la Révolution Française de 1789 ou la Révolution Bolchevique du début du XX^e siècle, ont emprunté une démarche syntagmatique, organisant le déroulement des événements sur l'axe de l'horizontalité. Leur écriture respecte une linéarité qui exclut le tiers possible et la véracité de deux propositions contradictoires. Si nous nous penchons sur la Révolution Algérienne, cette écriture syntagmatique des événements est possible et même nécessaire. Mais à notre sens, elle diminue et appauvrit la portée et le sens profond de ce mouvement populaire qui a conduit à l'indépendance de l'Algérie.

Relevant le rôle des mosquées, des associations religieuses et des zaouia, la Révolution Algérienne et en nous basant sur la culture et les croyances du peuple algérien (arabo-berbère-musulman), nous allons voir si une écriture des événements qui emprunterait une démarche paradigmatique propre à

⁽¹⁾ Université de Tlemcen, 13 000, Tlemcen, Algérie.

l'esprit des zaouïas, ne nous conduirait pas à retrouver les fondements sacrés des révolutionnaires algériens ?

La zaouia et la révolution algérienne

Les historiens, dans leurs recherches contextuelles, ont relevé l'appartenance de beaucoup de révolutionnaires algériens aux zaouïas.

L'Emir Abdelkader était fils de zaouïa. Son lieutenant à Ain-Témouchent était le cheikh Bouzaoui Ahmed, descendant direct du Maître de Sidi Boumédienne, le cheikh Abou Azza Yalinour.

La zaouïa de Ain Témouchent a donné une liste impressionnante de combattants et de martyrs entre 1954 et 1962 qui étaient affiliés à la zaouïa comme Mohammed El Gherbi ould Hmida, Gherbi Saïd Ould Tahar et bien d'autres. La zaouïa de Ain Temouchent était un centre de commandement de la région, ce qui lui valut sa fermeture et sa destruction par l'armée coloniale.

Cheikh Benyelles de la zaouïa darkaouia de Tlemcen défia en 1911 l'autorité coloniale en refusant la conscription obligatoire et signa une fatwa, un décret religieux, sur l'exil. Pendant la première guerre mondiale, il défiera de nouveau la France en organisant la résistance contre l'occupation française. Son petit-fils s'engagera en 1948 dans la région au Moyen-Orient contre l'agression israélienne. Et c'est tout naturellement que ses descendants organiseront le bureau du FLN à Damas avec Abdelhamid Mehri. Parmi les disciples du Cheikh Benyelles se détache la figure historique du père du nationalisme algérien : Messali El Hadj dont la famille était et est toujours la gardienne du mausolée de Sidi Abdelkader El Djilani à Tlemcen.

De l'école Shadhilia de Tlemcen se détache la figure de la zaouïa Moussaouia de Tlemcen, fondée par le Commandant Salah Elnhari qui avait ouvert sa zaouïa sous une khaïma, une tente, avant de rejoindre les rangs de l'ALN (Armée de Libération Nationale) et d'être le compagnon de combat de feu le Président Houari Boumédienne et frère d'armes de Abdelaziz Bouteflika, lui-même fils de la zaouïa Hebrya.

Pendant la Révolution Algérienne, le référent religieux était omniprésent. Le révolutionnaire était appelé « moudjahid » et la Révolution était vécue sur le mode du « Djihad ». La finalité de ce combat était bien entendu la victoire et la libération du pays des forces coloniales qui pendant 132 ans ont bafoué l'identité algérienne par des décrets comme celui de l'assimilation, de l'indigénat ou de la non-reconnaissance du statut personnel.

Cependant, au-delà de cela, une autre finalité se dessinait, une finalité dictée par l'esprit des zaouïas : la libération de l'Homme à la recherche de celui qui l'a créé, Dieu. Si la première finalité peut être appelée « la petite guerre sainte », la deuxième qui est celle de retrouver l'essence divine que

chaque homme porte en lui est nommée « la grande guerre sainte ». C'est ce qu'explique l'Emir Abdelkader dans ses Mawaquifs. Au verset coranique qui dit que « celui qui fait la guerre sainte la fait en vérité pour son âme. Dieu se passe des mondes » l'Emir Abdelkader écrit : « La guerre sainte évoquée ici est plus générale que la petite guerre sainte dont la limite chez les juristes religieux est le combat d'un musulman contre un mécréant pour élever la parole de Dieu. Elle est encore plus générale que la grande guerre sainte qui est le combat contre l'âme et la passion par les œuvres d'obéissance, l'évitement des interdits et exercices spirituels ». Cette guerre à propos de laquelle le Prophète Mohammed (la paix soit sur lui) a dit à ses compagnons : « Nous sommes revenus de la petite guerre à la grande guerre sainte ».

En fait, l'acteur de cette guerre l'a faite pour son âme, c'est-à-dire sa réalité, sa vérité par laquelle il est ce qu'il est et qui est la réalité circulant en tout homme et à propos de laquelle le Prophète (la paix soit sur lui) a dit : « Celui qui connaît son âme, connaît son Seigneur ». Cette réalité désigne l'image divine que l'homme porte en lui et que tout moudjahid tente de découvrir dans son combat.

La finalité du Djihad est d'arriver à connaître la nature réelle de son « soi » pour la réaliser pleinement et arriver à l'essence comme l'écrivait l'Emir Abdelkader : « L'adoration de l'élite est essentielle car ils ont reçu la révélation de la vérité de leur âme. Ils la connurent et virent l'intérêt de leur existence provenir d'un autre qu'eux-mêmes. Alors la générosité de leurs âmes leur a donné le culte essentiel, non celui des degrés comme les autres. Leur connaissance est visionnaire et non conceptuelle comme celle des autres ».

Ainsi en inscrivant leur lutte dans le Djihad », les révolutionnaires algériens entreprenaient « la grande guerre sainte » qui les a conduits à « la réalisation de leur soi » et à la découverte de leur essence divine. Aussi pouvons-nous affirmer que leur philosophie inspiratrice est « le soufisme ? » cette interrogation place le soufisme sous le signe d'une forme révolutionnaire.

Le soufisme une révolution paradigmatique

Le soufisme est une révolution par le haut, basée sur le « Tawhid » absolu qui commence par la négation de tout ce qui n'est pas Dieu. Il y a négation de tout pouvoir et de toute autorité, y compris celle des théologiens.

Pour l'Emir Abdelkader, le Dieu véritable des prophètes et des saints n'est pas celui des représentations mentales des théologiens (Mawaquifs, p. 173). Le soufisme, en suivant ce principe, est une dynamique qui tire l'homme vers le haut, puisqu'il affirme un humanisme transcendantal. L'Emir Abdelkader, révolutionnaire et soufi, cite Ibn El Arabi en écrivant que « l'homme est composé de deux copies, l'une externe et l'autre interne. L'externe est équivalente au monde entier et l'interne est équivalente à la

présence divine » (Massoudi, 2001). L'homme est donc l'Universel Absolu. Il est la Vérité car il est le réceptacle de tous les êtres.

La voie soufie empruntée par l'Emir est une voie révolutionnaire dans le sens où elle repose sur la primauté de l'être par rapport à toute forme sociale ou doxale. Alors que les artefacts idéologiques de toute révolution affirment que l'homme se bat pour une finalité sociale et politique, les soufis préfèrent parler de finalité suprême en se basant sur le verset coranique : « Nous sommes pour Dieu et nous revenons à Lui »

Dans un autre verset Dieu dit : « Je n'ai créé les Djinns et les hommes que pour une seule raison afin qu'ils M'adorent » la lecture soufie est : « afin qu'ils me connaissent » ; et la tradition des soufis rapporte que « celui qui se connaît, connaît son Seigneur ». Or pour se connaître il faut d'abord être. La voie spirituelle, par ses différentes étapes, fait passer le disciple à travers différents niveaux psychologiques et mentaux pour qu'il devienne ce qu'il est. Dans un langage plus moderne, cela s'appelle la voie de l'individuation. C'est un processus qui conduit l'homme à devenir ce qu'il est, un être réellement individuel, un être qui se connaît et par là connaît son Seigneur, retrouver la face divine que Dieu a déposée en lui et que l'homme a accepté de recevoir. L'individuation est donc la forme de l'unicité dernière. Il s'agit de la réalisation de « Soi » et cela par le combat.

Or, dans ce monde, le combat individuel est entravé par des obstacles qui gênent cette réalisation. Ils vont concourir au refoulement du « Soi » au profit d'un rôle extérieur imposé par le social.

Comment libérer le « Soi » tout en appartenant au monde ? L'Emir Abdelkader donnera, dans le mawaqif (p. 195), un exemple de la libération du « Soi » à travers une interprétation de la sourate de La Caverne. Pour découvrir son « moi », le Seigneur lui donna l'ordre d'aller vers celui qui est plus savant que lui, bien qu'il ne soit pas prophète, El Khidr. Le fait que Moïse aille vers El Khidr est une démarche paradigmatique puisqu'il n'y a plus de hiérarchie verticale ni d'exclusion syntagmatique comme une révolution vers le bas. Il y a une mise en parallèle de la prophétie et de la sainteté.

L'Emir Abdelkader écrit : « Le Maître, quel que soit le degré de science auquel il est arrivé à ses yeux et à ceux de ses disciples, doit se déplacer vers celui dont il a entendu dire que sa science surpassait la sienne. C'est la quête du cheikh. Cette démarche est une révolution contre la tyrannie de l'égo. Le disciple renonce à sa volonté propre et s'engage dans la voie de celui qui lui ouvrira les chemins de la connaissance et cela dans une obéissance aveugle. Aussi, « Le maître, écrit encore l'Emir, peut imposer certaines conditions au disciple et lui demander des engagements en fonction de ce qu'il jugera utile. C'est pour cette raison qu'El Khidr dit à Moïse « ne me questionne sur rien ». En réalité le questionnement ne vient pas du disciple mais de son égo forgé par la logique et la raison. L'égo a peur de ce qu'il ne

comprend pas. La révolution soufie va projeter l'homme vers l'extérieur afin de le libérer de cette socio/latrie.

Moïse assiste à des actes subversifs comme la violation de la propriété, celle de la vie et celle de la loi de l'échange. Seulement l'objectif de cette subversion n'est ni la subversion sociale ni un objectif humain. Moïse savait qu'El Khidr n'agissait pas pour rien. « A l'exemple, écrit l'Emir, de Moïse qui réfute les actes d'El Khidr croyant en sa perfection, il y croyait malgré tout car Dieu lui avait inspiré que sa science était supérieure à la sienne » (Kebache, 2009).

Le but de cette démarche est la découverte du Trésor enfoui sous les murailles de l'égo. Le mur de la fausse conscience religieuse est tombé, révélant l'Esprit éternel. La gratuité est retrouvée dans cette démarche puisqu'El Khidr ne demande rien en échange du Trésor qu'il garde pour les orphelins.

Le soufi révolutionnaire ne haïra personne, pas même son adversaire. L'Emir Abdelkader le dira : « Ne me demande pas à propos d'une chose que je fais ou ne fais pas, pourquoi as-tu fait ceci et n'as-tu pas fait cela ? Mais dis plutôt : voilà un aspect des choses que je ne connaissais pas »¹.

Ainsi apparaît l'Homme Nouveau, à la dynamique paradigmatique, image exacte et complète de Dieu puisque c'est par lui que se réalise même l'ordre créateur. « Il est sa parole totale, note l'Emir, et il est la Réalité Muhamadienne que l'on nomme l'Esprit total » (Etienne, 1994).

La découverte du « Soi » fera que l'Homme Nouveau pourra assimiler l'oxymore, figure du sacré par excellence ? Il dépassera les dualités conflictuelles pour aller vers la réconciliation d'antonyme comme riche/pauvre, sujet/roi, maître /esclave. Cet homme nouveau ne refoulera plus ses pulsions mais aura juste une perception plus juste des phénomènes. Il écouterait le discours de Dieu et en fera la parole essentielle comme venant de son « Soi » et tout être devient son être.

L'homme est en quête de paix, en premier avec lui-même puis avec les autres et tout vient de Dieu, et l'Emir le dit dans son mawqif (p. 169) : « Le Bien et le Mal proviennent de soi Le flux vient du dedans vers le dehors. Le dehors est l'image apparente de Dieu et le dedans est l'image nominale ». En fait la Révolution soufie paradigmatique débouche sur la paix et non l'anarchie ou le néant dévasté qui isole et désole. Elle débouche sur la réconciliation universelle.

En conclusion, la Révolution Algérienne avec ses nombreux événements, très souvent douloureux et que l'on ne peut taire, est une révolution à caractère soufi. Le « moudjahid » en entreprenant « le djihad », la guerre

¹ Alain Ruscio, Historien. Il dirige les travaux d'une *Encyclopédie de la colonisation française* dont le premier tome est paru en février 2017.

sainte, a trouvé le salut en faisant don de son corps. En se sacrifiant, il a compris le sens de son engagement. Il a accompli son « Soi » et a découvert le trésor caché en lui. Il meurt « apaisé ». Mohammed Dib dans sa nouvelle *Le Talisman* nous donne cette vision paradigmatique de la Révolution Algérienne. Torturé, dépecé, le moudjahid comprend au moment où il va mourir le sens même de son combat. Il est devenu « la lettre » et désormais il habitera l'air et la lumière éternelle où il trouvera son salut. C'est cela le sens paroptique de la Révolution Algérienne dans une lecture paradigmatique.

Bibliographie

Dib, M. (1969). *Le Talisman*. Paris : éditions du Seuil.

Etienne, B. (1994). L'Islam akbarien qui s'épanouit en France est une chance pour ce pays. *Horizons Maghrébins, Le droit à la mémoire*, (25-26).

Kebache, M. (2009). *L'émir Abdelkader et la franc-maçonnerie française : De l'engagement (1864) au renoncement (1877)*, [Thèse de doctorat, Université de Montréal].

L'Emir Abdelkader, (s.d.). *Mawaqifs*.

Massoudi, H. (2001). *L'harmonie parfaite d'Ibn Arabi*. Albin Michel.

Russio, A. (2017). *Une Encyclopédie de la colonisation française*. Paris : Éditions Les Indes Savantes.

Sari-Ali, H. (2013). *Anthologie des mawaqifs de l'Emir Abdelkader, le soufi de l'écriture*. Alger : Thala éditions.

Veyne, P. (1971). *Comment on écrit l'Histoire*. Paris : Seuil.